L'Apostolat de la Prière et l'Eucharistie

RAPPORT

présenté au

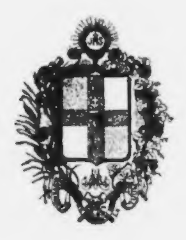
Congrès Eucharistique

DE MONTRÉAL

PAR

Le Révérend Père Joseph BOUBÉE, S. J.

Directeur Général de l'Apostolat de la Prière



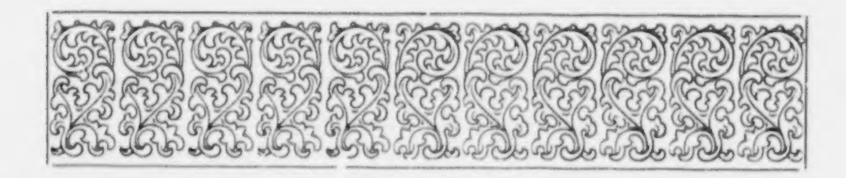
MONTRÉAL

LE MESSAGER CANADIEN

1910



LE CŒUR DE JÉSUS PRIANT



L'Apostolat de la Prière et l'Eucharistie



DANS la galerie royale de Venise, se trouve un tableau peint au quinzième siècle par Quirico da Murano. Le Christ y est représenté, selon l'usage du temps, démesurément grand, pour symboliser sa majesté divine. Il est assis sur un trône et à ses pieds se tient agenouillée une religieuse, peut-être sainte Catherine de Sienne, morte récemment, mais qui n'était pas encore canonisée. De la main droite Jésus-Christ présente la sainte Hostie à sa servante; tandis que, de la gauche, il écarte les plis de sa tunique et découvre la blessure de son côté, comme pour dire: «Cette Hostie que je te présente, c'est le gage de l'amour de mon Cœur.»[1]

De fait, si le Christ nous a prouvé son amour, c'est bien en instituant le sacrement de l'Eucharistie. Il n'avait pas voulu vivre avec nous, sans mourir pour nous; mais il n'a pas voulu mourir pour nous, sans vivre encore avec nous. Et c'est pour rester toujours sur la terre, avec son Corps et son Cœur de chair, qu'il a imaginé l'Eucharistie.

Ainsi tous les dévots du Sacré Cœur sont-ils des amants passionnés de l'Eucharistie. La Bienheureuse Marguerite-Marie eut, dès sa première enfance, une grande dévotion envers Notre-Seigneur au tabernacle. Plus tard presque toutes ses révélations lui ont été faites devant le saint Sacrement. Elle avait même coutume de dire: «Savez-vous que sans le saint Sacrement et la Croix, la vie me paraîtrait insupportable?» Elle trouvait là, en effet, tout le résumé de la dévotion au Sacré Cœur: d'une part le don de soi,

1 *Messager d'Innspruck*, juin 1910.

symbolisé par l'Eucharistie et réalisé en elle; d'autre part, la réparation, symbolisée et réalisée par la Croix.

Parmi les formes d'amour et de réparation qu'a suscitées, depuis deux siècles, la dévotion au Sacré Cœur: *l'Apostolat de la Prière* se présente comme une des plus simples à la fois et des plus efficaces. Le but, en effet, de cette ligue de zèle, est de conquérir des âmes à Jésus-Christ, comme l'indique son nom d'*Apostolat*. Le moyen non pas unique, mais principal, qu'elle emploie, est *la Prière*, c'est-à-dire l'union de notre âme avec Dieu, et spécialement avec le Cœur même de Jésus, toujours vivant, selon le mot de l'Apôtre, pour intercéder en notre faveur.» Dans le *Cœur de Jésus priant*, les associés innombrables de *l'Apostolat de la Prière* trouvent à la fois le modèle, le stimulant et le principe d'efficacité de leur prière. Plus ils s'uniront à ce Cœur, plus ils seront sûrs d'atteindre le but que, pour eux-mêmes et pour les autres, ils se sont proposé en entrant dans cette Ligue. Mais où le chercher, ce *Cœur de Jésus priant*, où le trouver avec plus de certitude et de douceur que dans le Sacrement de l'autel? Il était donc naturel que les associés de *l'Apostolat de la Prière* fussent, par leur vocation même, attirés vers le tabernacle.

D'autre part la conquête des âmes, c'est-à-dire l'Apostolat, ne va pas sans la réparation. Entre les âmes coupables, en effet, et la grâce de Dieu qui les sollicite, il y a un grand obstacle à vaincre: le péché, avec toutes ses tristes conséquences. En détruire, en annihiler la malice; en faire perdre à Dieu, s'il le pouvait, le souvenir; en empêcher au moins, pour les hommes, les suites funestes; voilà le but que la réparation se propose. La communion réparatrice a encore une ambition: plus qu'à la justice divine, qui attend une *expiation* pour la faute, elle s'adresse au Cœur divin, qui attend une *consolation* dans ses peines. C'est à l'endroit même où la blessure est plus sensible et plus profonde, qu'elle vient, pieusement, verser le baume; et sachant, par la révélation même de Notre-Seigneur, que «toute sa Passion n'est rien auprès des outrages qu'il

reçoit dans ce sacrement d'amour », c'est dans l'Eucharistie, c'est par la communion fervente et fréquente, que l'âme dévote au Sacré Cœur pratique la dévotion réparatrice.

Ainsi, depuis le début de notre œuvre, deux raisons fondamentales ont poussé nos associés vers l'Eucharistie: s'unir au *Cœur de Jésus priant* pour devenir avec lui et comme lui, des intercesseurs perpétuels auprès du Père; s'unir au *Cœur de Jésus souffrant*, pour réparer, par leur amour consolateur, les outrages qu'il reçoit au tabernacle. De là, fréquence et ferveur du culte eucharistique chez tous les associés de *l'Apostolat de la Prière* et par eux; de là, spécialement, organisation de la communion réparatrice parmi nos associés et propagation par eux des cérémonies expiatrices pour le premier vendredi.

Ayant eu l'honneur de parler, durant l'inoubliable Congrès de Londres (1908) sur un sujet analogue [1] je voudrais résumer simplement aujourd'hui les documents et témoignages nouveaux que le zèle de nos associés peut fournir depuis deux ans. Encore devrais-je, pour ne pas abuser de votre attention, réserver pour une occasion ultérieure ce qui regarde la communion réparatrice et la célébration du premier vendredi. Je n'exposerai donc aujourd'hui — et brièvement, si possible — que la fréquence et la ferveur de la communion chez les associés de *l'Apostolat de la Prière*.

Un des éléments de la ferveur eucharistique, dans la communauté chrétienne, c'est le nombre même et la fréquence des communions. On sait combien Notre Saint-Père le Pape Pie X a insisté sur ce point. L'écho de ses leçons ne cesse d'être propagé par tous les organes de presse qu'actionne ou inspire *l'Apostolat de la Prière*. Il y a quatre ans à peine, nous proposions comme *intention générale* à nos associés la «Communion fréquente.» L'an dernier (juin 1909), c'était, plus explicitement encore, la «Communion quotidienne», proposée ouvertement à *tous* selon

---

1 Voir compte-rendu du XIXeme congrès eucharistique International. (London Sands & Co) *Eucharistic and Apostleship of Prayer* pp. 489-599.

l'esprit et avec la bénédiction spéciale de Notre Saint-Père le Pape. Quantité de livres, de brochures, de tirés à part, ont dans tous les pays et dans toutes les langues, prolongé ces mêmes renseignements.

La direction générale de *l'Apostolat de la Prière*, a édité, au début de 1910, un tract populaire de quatre pages, «Le pain de chaque jour», qui résume d'une manière substantielle et très claire la doctrine de la Communion quotidienne et réfute, par des réponses concises, les principales objections répandues parmi les fidèles. Cent mille exemplaires de ce tract ont été enlevés rapidement; des évêques et des prêtres éminents l'ont chaleureusement recommandé et il a été, dès son apparition, traduit dans les principales langues. Un recueil très pieux de prières anciennes et modernes *pour la Communion*, vient aussi d'être publié par nos soins et les quatre mille exemplaires de la première édition s'écoulent à l'heure actuelle, avec rapidité.

Nos trente-huit *Messagers du Cœur de Jésus*, selon les moyens dont ils disposent, propagent partout la même doctrine: quelques exemples prouveront leur zèle. Il est admis, par exemple, que dans certains diocèses d'Allemagne, la diffusion de la Communion quotidienne rencontre encore beaucoup d'obstacles. Mais notre *messager allemand* (édité à Innspruck) compte sur ses cinquante mille abonnés, sur ses zélateurs et zélatrices pour combattre cet état d'esprit. Par les soins de son directeur il a mis en circulation toute une série de brochures qui n'ont de comparables que les admirables opuscules français du R. P. Lintelo, et qui sont en train d'obtenir le même succès. L'une, en particulier, *Auf zun Tische des Herrn*, peut être appelée un petit chef-d'œuvre. Elle s'adresse tout spécialement aux jeunes gens et aux jeunes filles. Ainsi font en Angleterre les pamphlets et les articles sur la communion quotidienne que publie incessamment le R. P. de Zulueta, un des rédacteurs du *Messenger:* la doctrine y est représentée d'une manière très nette sous une forme facilement saisissable,

avec cet air pittoresque dont les Anglais seuls savent revêtir tout ce qu'ils touchent.

Ailleurs on a préféré s'adresser aux prêtres. C'est ainsi qu'aux États-Unis d'Amérique, grâce au zèle d'une fervente et généreuse associée, chaque prêtre a reçu gratuitement un exemplaire de l'ouvrage du P. Lintelo, le «Triduum eucharistique», dans sa traduction anglaise. Pour le dire en passant, du reste l'ardeur de cette dévouée zélatrice ne s'est pas arrêtée là. Son initiative a donné naissance à côté de *l'Apostolat de la Prière* et avec l'aide de nos messagers, à toute une œuvre de propagande eucharistique, pour laquelle Son Éminence le cardinal Merry Del Val vient de lui adresser au nom du Saint-Père lui-même une lettre de félicitation et d'encouragement.

Mais parmi nos publications eucharistiques les plus efficaces, il faut compter assurément nos billets mensuels simples et modestes feuillets de quatre pages sur lesquels repose en grande partie l'organisation méthodique de notre œuvre. Chacun de ces billets porte quatre invitations à la communion pour le même mois et la même personne. Sans doute, plusieurs restent sans réponses, car ils s'adressent à des associés du premier degré, engagés seulement à l'offrande quotidienne de leurs actions; mais d'autres, en revanche s'adressent à des âmes d'élite qui vont jusqu'à la communion quotidienne; le plus grand nombre atteint les associés du troisième degré, enrôlés dans les séries soit mensuelles, soit même hebdomadaires, de la communion réparatrice. Il n'est donc pas téméraire de dire que chacun de nos petits billets distribués représente au moins deux communions dans le mois. D'après ce calcul, les 750,000 billets édités par le seul messager français donneraient, comme minimum mensuel un million et demi de communions. Et grâces à Dieu, ce n'est pas tout, puisque nos autres messagers rivalisent, là aussi, avec l'organe de la direction générale. *Le Messager Irlandais* par exemple a un tirage de 262,500 billets; *le Messager Espagnol* autant. *Le Messager Canadien* édite pour les associés des deux

langues 480,000 billets mensuels et les chiffres sont encore plus élevés pour *le Messager des Etats-Unis*. Aussi la réponse des faits ne tarde pas à se faire entendre. C'est de toute part que nos directeurs signalent le grand élan vers la sainte Table, communiqué aux âmes par *l'Apostolat de la Prière*. Nous ouvrirons seulement les deux dernières années de nos messagers et nous nous contenterons pour ne pas allonger démesurément ce rapport d'y glaner quelques témoignages.

Dans cette France si violemment opprimée par l'impiété, mais où la vieille foi catholique continue à produire des œuvres si vivantes, a enfanté tant de générosité et de dévouement, nos directeurs signalent des divers côtés, l'influence exercée par *l'Apostolat de la Prière* sur la conservation, la restauration ou le développement du culte eucharistique. A Nice, Mgr Iauch, vicaire général, constate, qu'en répandant ou en ressuscitant notre Ligue, il a provoqué une recrudescence de communion.[1] En Vendée, M. le chanoine Poissant écrit dans *la Semaine Catholique* de Luçon que *l'Apostolat de la Prière* réveille la vie de foi; se réveille, se manifeste par un accroissement admirable dans le nombre des communions mensuelles, hebdomadaires ou quotidiennes, et cela non seulement dans les paroisses très chrétiennes, mais dans telle paroisse populeuse où le nombre des communions pascales n'arriva pas à 300 et où le nombre des communions dans une année s'élève à 3,000[2].

En Auvergne, le curé d'une petite paroisse constate que, malgré la piété des habitants on hésitait pour la communion fréquente. Depuis qu'il a établi *l'Apostolat de la Prière* «beaucoup de fidèles se sont fait inscrire pour la communion quotidienne.[3] »

Tout près de Paris, le curé de la Garenne Colombes observe que *l'Apostolat de la Prière*, oriente la piété des

---

1 Rapport au congrès des directeurs diocésains de l'Apostolat de la Prière. Paris 9-11 août 1910.

2 *Semaine catholique* de Luçon, novembre 1909.

3 *Messager du Cœur de Jésus*, juin 1909.

fidèles vers le Sacré Cœur et l'Eucharistie.[1] A Montauban, à Rouen, à Lyon, à Toulouse et ailleurs nos directeurs trouvent parmi les zélateurs, zélatrices et associés de *l'Apostolat de la Prière*, les meilleures recrues pour l'œuvre de l'adoration réparatrice pour la garde d'honneur, pour l'heure sainte, pour l'œuvre des tabernacles, comme aussi les plus assidus convives de la Table Eucharistique. Du reste les associés français ont donné une preuve admirable de leur piété eucharistique à l'occasion du jubilé de Lourdes (1908). Nous les avions conviés alors à une croisade de communion réparatrice. Le nombre des inscriptions reçues a dépassé 600,000. Encore quelques personnes trouvant cette croisade toujours opportune ont-elle spontanément voulu la continuer en 1909. Une seule communauté religieuse nous a adressé pour cette année la promesse de 6,552 communions.[2]

Ces chiffres disent bien quelque chose, mais que sont-ils, quand on les compare à ceux que peuvent mettre en avant les associés canadiens de *l'Apostolat de la Prière?* Dans cette terre bénie, qui a gardé la foi vibrante de l'ancienne France, les Fêtes actuelles entourent le saint Sacrement de tant de vénération et de gloire à la fois, que la splendeur de ses hommages n'a pas encore été égalée en ce monde et ne pourra sans doute jamais être surpassée que dans l'autre. A la préparation de ces Fêtes les Ligueurs du Sacré-Cœur ont apporté magnifiquement leur concours. Zélateurs et zélatrices ont organisé d'un bout à l'autre du pays ce geste qu'un poème sublime serait seul digne d'immortaliser, et qui, allant cueillir jusqu'aux extrémités de la terre canadienne les gerbes et les corbeilles de fleurs les a, pour la procession triomphale, dressée en bouquets ou répandues en jonchées odorantes sur le passage de Jésus-Hostie.

Avec cette moisson de fleurs visible, nos Ligueurs et nos associés ont envoyé au Congrès, le faisceau magnifique de leurs 61 millions de bonnes œuvres, spécialement offertes dans l'année, et parmi lesquelles nous relevons un million et demi de communions.

---

1 *Messager du Cœur de Jésus*, février 1910.
2 *Messager du Cœur de Jésus*, juin 1910.

Pour aboutir à de tels résultats, il faut un long entraînement, c'est-à-dire une ferveur invétérée et habituelle dans la fréquentation de l'Eucharistie. Nos directeurs vous diront et les deux Messagers canadiens racontent, avec quel succès, ici, comme ailleurs, *l'Apostolat de la Prière* achemine les associés vers la Table sainte. Il n'est pas rare de trouver en un seul mois dans le trésor du Cœur de Jésus publié par *le Messager Canadien* plus d'un demi-million de communions.

Entre mille traits, un petit exemple: A Wikwemikong (Ontario), sur 982 habitants on compte actuellement 500 associés de notre ligue. Or il y a eu dans le cours d'une seule année (1er août 1908 à 1909) un total de 25,000 communions, soit une moyenne de plus de 2,000 par mois. Si on compare ce chiffre à celui de la population, on trouvera la proportion assez éloquente.

Nous ne pouvons passer en revue tous les pays du monde où fleurit *l'Apostolat de la Prière*. Nous ne ferons donc que mentionner cette catholique et vaillante Espagne où l'on voit des merveilles comme ceci: Un village de Navarre, Murchante, compte 1300 personnes en âge de communier parmi lesquelles 1065 sont enrégimentées dans les quinzaines de *l'Apostolat de la Prière*. On y a donné, en une seule année, 90,200 communions, et on voit chaque jour plus de 200 personnes s'approcher de la Table sainte. L'Irlande où la seule ville de Dublin voit chaque mois 5,000 hommes recevoir la communion et la Pologne où ce nombre est encore dépassé; c'est dans ces deux pays pour le dire en passant, que des brochures périodiques de forme et de prix tout à fait populaire répandent le plus profondément et le plus loin les enseignements du Pape sur l'Eucharistie. Le Portugal, l'Italie, toute l'Amérique latine et chacun des pays qui la composent nous fourniraient des témoignages qu'il faut malheureusement laisser de côté. Mais il y a deux milieux spécialement où *l'Apostolat de la Prière* semble plus qu'ailleurs encore apte à stimuler la ferveur d'amour envers le saint Sacrement: ce sont les écoles ou collèges et les pays de mission.

Dans les collèges, grâce à nos billets mensuels, il est facile aux jeunes zélateurs ou zélatrices d'organiser des séries de communions: tantôt, comme dans les écoles des Petits Frères de Marie, et dans beaucoup de pensionnats pour jeunes filles, les maîtres et les maîtresses prennent la tête du mouvement, aident à l'organisation des séries par sept ou par trente, c'est-à-dire pour la semaine ou pour le mois, tantôt les enfants, au contraire, ont toute l'initiative et le mérite de l'organisation. Nous avons vu et les messagers l'ont signalé durant ces deux ans des merveilles de générosité accomplies par amour pour Jésus-Hostie, par de petites âmes de douze ou quinze ans. En voici seulement quelques exemples:

Dans le nord de la France, un maître d'école, voulant installer chez lui *l'Apostolat de la Prière*, s'est contenté d'en parler à quelques enfants. Bien entendu, il les avait choisis parmi les mieux disposés. Ces petits zélateurs, entrant aussitôt en campagne, ont eux-mêmes organisé des «semaines» de communion réparatrice au groupe de sept communiants qui ont à leur tour fait boule de neige. Au bout de quelque temps les zélateurs primitifs avaient si bien fait, qu'au lieu d'être à la tête d'une «semaine» ou d'une dizaine de communiants, chacun d'eux avait sur ses listes vingt, vingt-cinq et jusqu'à trente associés fidèles aux pratiques de *l'Apostolat de la Prière*. C'est alors qu'ils obtinrent de l'instituteur l'érection canonique de notre ligue dans cette école.

Dans un collège français, établi sur la frontière belge, deux petits jeunes gens de treize à quatorze ans se sont faits les organisateurs de la communion réparatrice. Ils ont commencé à grouper quelques condisciples, désireux comme eux de consoler Notre-Seigneur. Quand on a eu constitué deux «semaines» complètes de communiants, bien zélés, on a établi *l'Apostolat de la Prière* avec ses trois degrés et actuellement, d'autres groupes de communiants sont en formation. Pour ne pas oublier, pendant les vacances, la réparation promise au Cœur de Jésus, on a décidé de s'en-

voyer, avec un mot de rappel, les petits billets de l'Apostolat.

Ailleurs, dans un collège d'enseignement secondaire, on devait partir pour les vacances par un train si matinal, qu'on avait cru plus prudent de supprimer la messe ce jour-là pour les élèves. Un petit zélateur de la communion réparatrice va trouver son surveillant, et demande en grâce la permission de se lever à trois heures et demie du matin pour assister et communier à l'une des messes que les professeurs disaient à cette heure. La promesse obtenue, il s'empresse d'en avertir les plus fervents de ses condisciples qui se hâtent de solliciter aussi. Et voilà comment, le lendemain, avant l'aurore, silencieux comme des conspirateurs, ces bons enfants laissaient leurs camarades endormis au dortoir et dérobaient une heure à leur sommeil, pour ne pas omettre la communion le premier jour de leurs vacances.

Si, dans les pensionnats, la routine et l'entraînement ne sont pas étrangers à l'assiduité de quelques-uns à la sainte Table, il faut reconnaître que la routine ne fut pour rien dans cette communion matinale.[1]

Du reste, voici ce qu'écrivait le directeur d'une école apostolique. Ces paroles montrent que la fréquence des communions, parmi les jeunes associés de *l'Apostolat de la Prière* n'en diminue point la ferveur: «Enrôlés dans les quinzaines de *l'Apostolat de la Prière*, nos enfants pratiquent le trésor du Sacré-Cœur, c'est-à-dire le relevé des actions faites chaque jour en union avec le Cœur de Jésus. Il y a émulation entre eux; ce travail d'examen particulier les force à s'étudier, à se surveiller, à se corriger, pour plaire au Sacré Cœur de Jésus. Il y a effort et dès lors, fécondité qu'avive et parfait la sainte et fréquente communion.

Un de nos enfants écrivait dernièrement:

«J'ai vécu quelques années sans comprendre l'importance «de la communion. Chez nous, on fait sa première com- «munion et puis, on ne communie plus qu'aux grandes «fêtes. Comme j'ai mieux compris ici, ce qu'était la sainte

1 *Messager*, juin 1909

«communion. Au commencement je ne pouvais me faire «à cet usage, et je trouvais exagéré de voir les anciens «s'approcher journellement de la sainte Table. Et puis, je «me disais, qu'un petit ver de terre comme moi, ne méritait «pas de s'approcher si souvent du Maître. Mais les anciens, «dans les promenades, m'ont bien fait comprendre qu'il «fallait communier parce que nous en avons besoin. Main-«tenant je ne puis plus me passer de la communion quoti-«dienne, et si j'étais privé de la communion, mon âme «souffrirait de cette privation, comme mon corps souf-«frirait d'un jeûne forcé.»

Un autre de nos plus jeunes enfants, fidèle habitué de la communion quotidienne nous écrivait:

«S'il n'y avait pas la sainte communion qui relève mes «forces, ce serait à décourager. Je ne puis supporter une «remarque: on me fait une taquinerie, tout de suite, il faut «que je me fâche. Les remarques sont pour moi des pilules «très difficiles à avaler.»

«Oh! j'ai bien besoin du Bon Dieu, on me dit que l'on «ne peut rien sans la grâce de Dieu, cela, je le crois, je «le sens. Aussi je communie pour avoir cette grâce. Je «communie tous les jours pour l'avoir plus abondante. «J'espère que peu à peu avec cette grâce je ferai diminuer «le nombre de mes défauts.[1]

Les mêmes témoignages se retrouvent chez des écoliers moins privilégiés de la grâce que les apostoliques. Dans un collège secondaire un élève bien loin d'être parfait faisait cet aveu:

«La communion m'a changé, je ne me sens plus le même. Jésus m'aide à travailler, et à devenir charitable. Quand le démon me tente, je pense à Jésus-Hostie que j'ai reçu dans mon cœur. La tentation cesse vite, le démon est vaincu.

«Voilà plusieurs semaines que je communie chaque jour.

---

1 *Petit Messager*, novembre 1909

Que j'en suis heureux! Je ne retombe plus dans les fautes graves dans lesquelles je retombais si souvent autrefois, la communion m'a sauvé. »

Mais l'action de l'Eucharistie se manifeste parfois plus sensiblement encore. La présence du Maître se révèle à des signes peu équivoques; un des plus sûrs, est la vocation religieuse et sacerdotale.

A Travnick (Bosnie), pendant dix ans aucune vocation. Enfin en 1907, grâce à la communion quotidienne, deux élèves entrent au noviciat de la Compagnie de Jésus et quatre en 1908.

Au petit séminaire de Mariaschein (Bohème), les élèves renonçaient en grand nombre à leur vocation. Or en 1908, sur seize élèves de la classe supérieure un seul renonce aux ordres. Il est que la communion quotidienne a été mise en honneur, mais le plus bel exemple peut-être est donné par le collège Saint-Joseph de Trichinopoly. Là, fleurit depuis longtemps *l'Apostolat de la Prière*. Là aussi la communion quotidienne est mise en pratique depuis vingt ans.

Les adhérents du troisième degré de *l'Apostolat de la Prière* s'engagent à communier, pour le moins deux fois par semaine et en fait communient presque tous chaque matin.

Cette habitude de la communion ne cesse, dit un missionnaire, de transformer l'âme de nos étudiants. A l'encontre des chrétiens ordinaires qui sont ici superstitieux, étroits, mesquins, attachés à leur caste, nos jeunes gens et ceux qui, comme eux, communient souvent, sont animés d'un esprit nouveau. Ils abhorrent tout ce qui se ressent, même de loin, du paganisme et se préoccupent de tout ce qui touche aux âmes, sans préjugé de caste.

Avec la même joie, dans l'école normale de Fianarantsoa (Madagascar), on constate l'élan de jeunes âmes malgaches vers l'Eucharistie. Aux 100 ou 110 élèves de cette école on a distribué en un seul mois 2,365 communions, soit une moyenne de 22 à 23 par élève.

Ces deux derniers exemples nous amènent dans le pays

des missions. Là les fruits eucharistiques de *l'Apostolat de la Prière* sont, pourrait-on dire, merveilleux.

Des rapports sur la communion au Kiang-Nan, nous extrayons ces lignes:

La communion réparatrice est en honneur ici, surtout le premier vendredi du mois, dans les centres particulièrement, où des centaines de personnes s'approchent ce jour-là de la sainte Table. Grâce au zèle des associés du troisième degré, le décret de Pie X sur la communion fréquente et quotidienne fait d'année en année sentir ses heureux effets au Kiang-Nan.

«Voici quelques chiffres qui indiquent la progression croissante des communions en ces dernières années:

Année	1906. . .	569,000	communions	de dévotion
"	1907. . .	615,000	"	"
"	1908. . .	767,000	"	"
"	1909. . .	858,000	"	"

«Les Carmélites de Zi-Ka-Wei, qui nous fournissent les pains d'autel pour Zi-Ka-Wei, Shanhaï et les sections voisines de cette ville, ont fabriqué un nombre croissant d'hostie depuis trois ans surtout. On dit que les sœurs chargées de ce travail en sont devenues malades de fatigue. Heureuse fatigue, heureuse maladie à la gloire de Jésus-Hostie!

«Il y a donc, en ces dernières années, dans la mission, une forte impulsion vers la communion. Au grand et au petit séminaire et dans les pensionnats surtout le branle a été donné. Ceux et celles qui communiaient jadis plusieurs fois le mois ont pris la bonne habitude de le faire plusieurs fois la semaine. Il y en a même quoique encore en petit nombre qui le font tous les jours.»

Au Seng-Mon-Yen, maison des auxiliatrices du purgatoire, *l'Apostolat de la Prière* est florissant et l'on a un certain nombre de communions quotidiennes.[1]

1 *Messager*, mai 1910

Mgr Chouvellon, vicaire apostolique de Su-Tchuen oriental, nous écrivait :

«*L'Apostolat de la Prière* m'a été d'un grand secours pour préparer tant le clergé que les fidèles à la communion fréquente et quotidienne tant recommandée par le Pape Pie X. Le nombre des communions a presque doublé depuis l'établissement de l'Œuvre ; et c'est merveille de voir comme en peu de temps, certains districts ont été entièrement renouvelés, quand le missionnaire a voulu établir solidement, et méthodiquement l'Apostolat et surtout la communion réparatrice. C'est donc surtout à la communion réparatrice que je me suis attaché : à partir de cette année, chaque missionnaire qui a un centre devra me noter les communions réparatrices de l'année. Je ne puis vous dire tout le bien que *l'Apostolat de la Prière* a valu à ma mission, le renouveau de ferveur envers le Sacré Cœur et le saint Sacrement qu'il y a produit.»[1]

Au témoignage des missionnaires de Chine, ceux d'Amérique viennent s'ajouter pour dire avec la même reconnaissance quelle influence heureuse a eue sur la vie eucharistique de leurs chrétiens, *l'Apostolat de la Prière*.

«Il y a plus d'un an que nous sommes ici, nous écrit un missionnaire de Honduras, et nous aurions eu bien des sujets de découragement...

«Un jour, dans une de mes courses apostoliques, j'arrivai à un village ou plutôt dans un groupe de villages pour y ouvrir une école. J'apportais une petite statue du Sacré-Cœur.

«Dès le premier soir, bien que j'eusse préparé un tout autre sujet de sermon, voilà que durant la prière je me déterminai à expliquer devant mes gens *l'Apostolat de la Prière*. Je le fis, et le résultat fut merveilleux. Tous les assistants vinrent, après le sermon, se faire inscrire comme associés et beaucoup s'engagèrent à la pratique des trois degrés.

1 *Petit Messager*, juillet 1910

«Aux Pâques précédentes, quatre de ces pauvres gens avaient accompli leur devoir. Or, ils ont pris tellement à cœur les pratiques de notre ligue et y restent si fidèles, que j'ai depuis lors de quarante à cinquante communions chaque mois à cet endroit.

«Ce succès m'encouragea à tenter l'établissement de l'Apostolat à Benque-Viégo. Je fis une neuvaine préparatoire à la fête du Sacré Cœur, me proposant d'expliquer chaque soir la nature et les avantages de *l'Apostolat de la Prière*.

«L'auditoire était lamentable. Le huitième jour, j'étais absolument découragé et dégoûté. Dès le dernier jour de la neuvaine un jeune homme se présente pour entrer dans la Ligue. Je le nomme tout de suite zélateur et il se met à l'œuvre courageusement.

«Le jour de la fête du Sacré Cœur nous inscrivions déjà plusieurs associés.

«Et maintenant, la Ligue compte là plus de 400 membres. L'année de notre arrivée il n'y avait que 40 personnes qui fissent leurs Pâques à Benque-Viégo. Actuellement nous avons de 60 à 80 communiants tous les premiers vendredis du mois.»[1]

Dans l'Alberta (Canada), le R. P. Balker, directeur du *Messager en langue Cri*, continue à répandre parmi ses Indiens la dévotion au Sacré Cœur et la pratique de la communion fréquente et quotidienne. La petite paroisse de Sacred Heart nous écrit: il ne dépasse pas 200 âmes disséminées à grande distance de l'Église. Je leur ai prêché le grand moyen de salut, la communion des neuf premiers vendredis. Dix-huit de ces pauvres Indiens (dix femmes et huit hommes) ont aujourd'hui mené à bonne fin une série des neuf premiers vendredis. Quelques-uns de ces braves gens avaient deux ou trois lieues à faire (et par

1 *Petit Messager*, juillet 1909.

quel temps) pour venir communier. Nos enfants d'école ayant entendu parler de la communion quotidienne, se sont trouvés au comble du bonheur; ils sont une cinquantaine et depuis longtemps tous ceux qui étaient en âge de communier s'approchaient de la sainte Table le premier vendredi. Actuellement la communion quotidienne est devenue pour plusieurs d'entre eux une nécessité. Tous les soirs je me mets à leur disposition pour la confession et chaque matin, nous avons de vingt à ving-huit communions d'enfants. Ainsi Jésus attire nos Indiens par son Cœur et sur son Cœur. Et c'est bien consolant pour le missionnaire, de voir ces pauvres enfants des bois répondre si fidèlement à l'amour de leur Sauveur.[1]

Il n'en est pas autrement en Afrique.

Le R. P. Delom, supérieur général de la mission de Madagascar central, nous écrivait le 1er septembre 1909:

«Le premier vendredi du mois est célébré dans tous nos centres comme une fête. La moyenne des communions dépasse ce jour-là notablement la centaine. Il y a des missionnaires qui ont 200, 250, 300 communions et même plus à l'occasion du premier vendredi. Tout porte à croire que ce chiffre ira croissant. Déjà au 31 juillet 1909, nous avions 115,000 communions de plus qu'en 1908 au 31 juillet. C'est à *l'Apostolat de la Prière* surtout que nous sommes redevables de cette augmentation. Grâce à la même œuvre elle progressera.»[2]

Ainsi donc, partout à l'établissement de l'*Apostolat de la Prière*, correspond une augmentation de vie eucharistique. Les faits viennent de vous le montrer. Ils sont ce que pourrait faire espérer la nature même de notre œuvre qui, sans être à proprement parler une œuvre eucharistique, doit, par l'esprit de réparation et de zèle qu'elle inspire à nos associés, les conduire infailliblement à la communion.

Avant de clore un rapport beaucoup trop long, et où n'entrent que quelques faits choisis au milieu de beaucoup

1 *Messager*, janvier 1909.
2 *Messager*, decembre 1909.

d'autres dont je ne puis rien dire, je me permets de proposer à l'approbation du Congrès le vœu suivant:

Considérant les fruits, que *l'Apostolat de la Prière* sérieusement pratiqué produit pour le salut des âmes, par le culte et l'amour du saint Sacrement, le Congrès exprime le vœu que cette association simple, féconde, et dont l'existence se concilie très bien avec les autres œuvres ou confréries pieuses, soit établie dans toutes les paroisses, communautés, écoles et toute œuvre catholique. En vue de favoriser le recrutement de directeurs vraiment zélés, absolument nécessaires au succès de l'œuvre, il se permet d'insister auprès des autorités compétentes pour que les élèves des grands séminaires soient instruits avec soin de la nature, et de l'organisation de cette association. »

Joseph Boubée, S. J.
Directeur général de l'Apostolat de la Prière.

Lisez

Rapport du premier Congrès d'Apostolat

des Ligues du Sacré-Cœur de Montréal

CONFÉRENCES lues au premier Congrès de la Fédération régionale des Ligues du Sacré-Cœur de Montréal. Cette publication se recommande à l'étude de tous les directeurs et chefs de groupe des Ligues du Sacré-Cœur, comme l'indique le sujet de ces conférences: Le **mal présent** dans l'individu, — dans la société; Le **remède; L'âme** de la Ligue; Le **corps** de la Ligue; Le **coeur** de la Ligue; La **formation** des chefs de groupe; Les **retraites fermées;** L'**action** des chefs de groupe; Le **Bulletin paroissial;** Le **Bureau** de renseignements et de placement; Le **groupement fédéral;** Le **nerf** de la guerre; Allocution de Mgr Bruchési.

En vente aux Bureaux du Sacré-Cœur. Prix: **25** sous l'unité.

Rallions - nous

Retraites fermées et Ligue du Sacré-Coeur

par le P. Joseph-P. Archambault, S.J.

DANS cette brochure l'auteur explique la nouvelle orientation de la Ligue du Sacré-Cœur en vue de l'action sociale. Les dangers qui nous menacent, envahissement de l'impiété et conquête maçonnique, le but de la Ligue, son programme d'action y sont clairement exposés. Un appel vibrant à se rallier sous le drapeau de la Ligue termine ces pages où court un souffle d'apostolat. C'est le devoir de tous les apôtres du Sacré Cœur de lire et de propager cette brochure.

En vente aux Bureaux du Sacré-Cœur.

10 sous l'exemplaire; 50 exemplaires, **$4.00;** 100 exemplaires, **$6.50.**